

La pierre de Rosette des scientifiques

Rosalind Franklin terminait sa longue journée de travail. Assise devant sa paillasse, elle se frotta les yeux de fatigue. La pendule du laboratoire allait sonner 22h. Comme toujours, elle n'avait pas vu le temps passer : ses travaux de recherches au King's College absorbaient toute son énergie. Au-delà des multitudes de papiers qui s'étendaient dans la pièce, la fenêtre en face d'elle donnait sur la ville de Londres endormie. Il lui fallait pourtant écrire ses dernières notes de la journée, qui avait été riche en émotions.

L'étude de la molécule d'acide désoxyribonucléique, ADN pour les intimes, au sein du laboratoire de diffraction des rayons X était de longue haleine, et elle s'entendait mal avec son collègue Maurice Wilkins. Rosalind avait repris les travaux du physicien et était fière de sa technique pour contrôler l'humidité des échantillons. L'appareil photo qu'elle avait mis au point produisait de bien meilleures images radiographiques que celui du chercheur, attisant sa jalousie. Elle avait découvert avec stupéfaction ses échantillons d'ADN qui changeaient de forme selon le taux d'humidité. Les brins devenaient longs et fins quand l'humidité relative était supérieure à 75 % mais quand elle était inférieure à ce chiffre, les brins d'ADN étaient courts et épais. Rosalind avait nommé ces deux formes A et B et en avait fait part aussitôt à son collègue.

Une violente dispute avait alors éclaté entre les deux scientifiques, Wilkins ne pouvant pas croire que son modèle de l'ADN était faux. Les photographies étaient irréfutables, mais il ne pouvait se rendre à l'évidence et était parti s'enfermer dans le bureau voisin. En repensant à ses paroles, elle se surprit à bayer aux corneilles. Elle posa son stylo, passa la main dans ses cheveux et dérangea sa coupe à la mode des années 50. Sans s'en rendre compte, elle s'assoupit.

Rosalind était assise à la même place, mais la fenêtre renvoyait l'éclat du soleil d'une après-midi sans nuages. Elle discutait à bâtons rompus avec son brillant doctorant, Raymond Gosling, qui avait fait une série de clichés d'ADN obtenus par diffraction des rayons X, montrant une structure inédite. La disposition des taches sur la photographie montrait clairement la structure hélicoïdale ou en double hélice.

Raymond ne cachait pas sa joie : ils avaient fait une grande découverte !

Rosalind était très contente de l'avancée de ses travaux, mais ne voulait pas en faire part à Wilkins.

Soudain, une autre image s'imposa à elle : ses affaires rassemblées en deux tas alors qu'elle quittait le King's College pour le Birkbeck College, une université de recherche publique. Les dossiers à emporter d'un côté et ce qu'elle abandonnait d'autre part, notamment ses travaux sur l'ADN. Raymond passa rapidement dans son bureau, et elle l'autorisa à parler de sa découverte à Wilkins, sachant qu'elle n'aurait plus à travailler avec lui à l'avenir.

Une nouvelle scène se déroula sous ses yeux : elle était en retrait, les personnes présentes ne remarquaient pas sa présence. Rosalind se trouvait dans le bureau de son ancien collègue Wilkins, qui montrait des documents à deux hommes qu'elle connaissait pour les avoir rencontrés dans de multiples séminaires scientifiques : Francis Crick et James Dewey Watson. Tous les deux chercheurs à l'Université de Cambridge, ils étudiaient aussi la structure de l'ADN. Rosalind avait déjà réfuté le modèle de Watson avec la découverte de ses formes A et B, mais cela n'empêchait pas la poursuite de leurs travaux.

C'est alors qu'elle vit distinctement les photos de son doctorant passer de mains en mains. Les deux hommes étaient ravis de ces clichés et Wilkins leur donna le dossier qu'elle avait rédigé sur le résultat de ses recherches. Stupéfaite de cette spoliation, elle se dirigea vers eux pour en découdre, mais la pièce s'effaça pour laisser place à un terrible pressentiment.

Elle savait que le prochain numéro de l'illustre revue scientifique *Nature* allait être déterminant pour l'avenir de la science. Wilkins, Crick et Watson allaient publier les résultats de leurs recherches, il fallait qu'elle en fasse de même. Sa découverte était cruciale car elle donnait la réponse à nos interrogations les plus intimes. Ce qui fait de nous des êtres vivants, ce qui nous compose intrinsèquement, elle en avait découvert le code. Ce code génétique universel, qui nous relie à chaque organisme sur cette Terre allait enfin être révélé à la face du monde.

Rosalind reçut le journal et le feuilleta avec un mélange d'excitation et d'inquiétude. Elle lut l'article sur ses travaux, celui de Wilkins et de Watson et Crick, qui portait aussi sur la molécule d'ADN. Ils y développaient un modèle de structure en double hélice et affirmaient ne pas connaître les résultats des recherches de Wilkins et Franklin. Les dents serrées, elle poursuivit sa lecture avant de tomber sur une note de bas de page.

Les deux imposteurs y indiquaient avoir eu connaissance de résultats expérimentaux et d'idées non publiés qui les avaient motivés pour écrire cet article mais aucune personne n'était mentionnée. Furieuse de s'être laissée avoir, elle jeta la revue à la poubelle. Ce qui devait être une des plus grandes découvertes du XX^e siècle se transformait en une lutte d'égo qui lui faisait mal.

Au laboratoire, tout le monde parlait de la découverte de Crick, Watson et Wilkins mais très peu avait de regard pour elle. En discutant avec son nouveau doctorant, qui avait lu son article, elle se rendit compte qu'il pensait que les trois chercheurs avaient découvert la structure hélicoïdale en premier. Elle essuya quelques larmes distraitemment, mais ne pouvait rien prouver à son élève puisque que ses travaux étaient restés au King's College.

Sa vie était ternie par cette histoire et elle souffrait de maux étranges.

Elle se vit dépérir très lentement, insidieusement, pendant que les trois scientifiques montaient dans la lumière et qu'elle restait dans l'ombre. Elle avait de plus en plus de mal à travailler et un jour, fit un malaise en pleine journée. Rosalind entra à l'hôpital. Quand elle se vit subitement hors d'elle-même, elle comprit qu'elle n'en ressortirait pas.

La grande salle était comble, tout le monde était sur son trente-et-un. Une scène faisait face au public.

Rosalind était dans un coin de la salle, debout, car il ne restait plus de place assise mais ne semblait pas gêner ses voisins, qui semblaient voir au travers d'elle. Un homme en costume invita à monter sur scène trois hommes qu'elle trouva marqués par les

années : Wilkins, Crick et Watson. Un tonnerre d'applaudissements suivi leur montée des marches et le présentateur leur remis une médaille qu'elle reconnut immédiatement : le prix Nobel. Sous les ovations des participants, ils firent chacun un discours tandis que Rosalind sentait s'ouvrir en elle une brèche brûlante. Son cœur semblait aspiré par ce trou béant, dont les bords à vifs lui faisait porter la main à sa poitrine. Aucun des trois hommes n'eut un mot pour elle. Ils étaient visiblement ravis d'être là, s'offrant avec plaisir aux photographes et à la clameur du public.

La moiteur de la salle oppressait Rosalind, qui avait du mal à respirer. La pièce parut soudainement se rétrécir, écrasant la scientifique, qui se recroquevilla dans un coin.

Elle ferma les yeux pour ne plus subir la scène, mais les gens se levaient pour applaudir avec plus de force encore. Cela lui fit tourner le cœur et elle se sentit prête à défaillir. Ne pouvant plus supporter une minute supplémentaire dans cette atmosphère étouffante, elle chercha une issue de secours, en vain.

Rosalind se réveilla en sursaut et inspira un grand coup. Sa poitrine lui faisait mal, mais elle pensa rationnellement que c'était davantage à cause de sa paillasse où elle s'était avachie plutôt que son rêve étrange. Elle peinait à croire que ce qu'elle avait vécu était irréel. De même, une colère sourde montait en elle sans qu'elle arrive à la réfréner. Elle se jura de ne jamais se laisser manipuler et s'exclama à voix haute :

– Ça ne se passera pas comme ça !